

des alliés une place qu'aucune autre colonie que le Canada n'a jamais pu obtenir auparavant. Le Canada attire maintenant l'attention du monde entier. Ceux qui sont nés en Canada—et plusieurs d'entre vous y ont vécu plus longtemps que moi—savent très bien que l'envoi de ces contingents militaires en Europe aura pour effet d'ouvrir les yeux du monde sur les énormes ressources naturelles que le Canada possède, et qui dans les circonstances ordinaires seraient restées ignorées. Notre participation à la présente guerre aura pour effet de développer notre commerce, d'attirer ici les capitaux étrangers et l'émigration des pays européens.

Les Etats-Unis d'Amérique savent très bien qu'après la présente guerre, si deux colis de marchandises—l'un marqué "Canada" et l'autre ayant pour marque "U.S." (United States—Etats-Unis)—sont adressés aux nations pour lesquelles nos soldats ont donné leur vie, les marchandises marquées "Canada" seront toujours préférées et vendues les premières. Le président des Etats-Unis sait que la participation du Canada à la présente guerre lui prépare de grandes compensations, qu'il obtiendra des nouvelles associations qu'il aura formées, et ces associations en feront un concurrent privilégié au détriment des Etats-Unis sur les marchés du monde.

Je ne dis pas que cet état de choses sera le résultat de combinaisons de tarif. J'ignore quelles pourront être ces combinaisons; mais, que nous ayons été dans le passé libres-échangistes ou protectionnistes, nous savons que les énormes dépenses faites pour la présente guerre nécessiteront d'énormes revenus pour y faire face. Cette guerre aura, je crois, pour effet d'élargir considérablement l'assiette des impôts; mais que la chose arrive ou non, la présente guerre nous obtient des sympathies nouvelles. Elle nous prépare sur les marchés des nations alliées une nouvelle et meilleure position.

Or, personne ne connaît mieux cette éventualité que le peuple des Etats-Unis. Voyez quelle sera notre position après la présente guerre. Celui qui, en Amérique, voudra faire un commerce d'exportations, se trouvera, pour le faire, mieux placé en Canada qu'aux Etats-Unis. La délégation belge envoyée aux Etats-Unis pour prouver irréfutablement les outrages commis en Belgique par l'armée allemande, fut accueillie par le président Wilson avec cette placidité qui le caractérise. Le président dit à la délégation: "Nous verrons à cela après la guerre." Or, de même après la guerre, ces nouvelles relations commerciales auxquelles je viens de faire allusion seront prises, elles

[L'hon. M. POPE.]

aussi, en considération. Quant aux Etats-Unis, ce pays, dont l'égoïsme semble être poussé jusqu'à l'excès; qui a pu s'enrichir comme il l'a fait durant ces deux ans et demi de la présente guerre, ce pays, dis-je, ne manquera pas d'examiner comment il pourra intervenir, afin de conserver la brillante position qu'il occupe aujourd'hui. Connaissant la dévastation qui a eu lieu en Europe et les énormes demandes de produits étrangers que celle-ci fera, il est naturel que le peuple des Etats-Unis s'intéresse à cette éventualité. Je ne suis pas opposé à toute concurrence commerciale raisonnable. Mon intention n'est pas de discuter la question de savoir ce que les Etats-Unis pourront obtenir de cette concurrence; mais je suis prêt à soutenir que l'armée canadienne qui se bat, aujourd'hui, dans les tranchées nous donne une place importante sur la carte du monde, place qui nous donnera une voix délibérative lorsqu'il s'agira de discuter les conditions de la paix.

Nous devons alors manœuvrer de manière à participer à tous les avantages résultant de ces conditions et qui nous reviennent légitimement. Autrement, nous nous montrerions indignes des centaines de mille Canadiens qui ont offert le suprême sacrifice de leur vie sur les champs de bataille de la France pour sauver notre liberté.

Il y a un autre point que je désire signaler. Ce point fait voir comment l'histoire du monde se répète de temps à autre. Il fait voir que la présente grande guerre a précisément lieu dans le centre où d'autres guerres européennes ont sévi, et que nous allons nous trouver à peu près dans les mêmes conditions que l'Angleterre et la France, quand ces deux pays négocièrent la paix, il y a 160 ans, alors que Pitt, premier ministre d'Angleterre, en réponse à ceux qui insistaient pour conclure une paix à tout prix, disait:

Je ne vois pour le moment aucune possibilité de conclure une paix qui nous garantirait des relations internationales satisfaisantes—et ce qui est essentiel à une véritable amitié. Je ne vois aucune chance de mettre fin aux dépenses et aux inquiétudes de la guerre, ou d'obtenir les avantages d'une tranquillité rétablie... En ma qualité de partisan de la paix, je ne suis pas prêt à sacrifier celle-ci en voulant saisir l'ombre, lorsque la réalité n'est pas sûrement à ma portée. Pourquoi, donc, je refuse la paix? Je la refuse parce que cette paix demandée serait trompeuse et périlleuse; parce qu'elle ne pourrait être maintenue.

La motion est mise aux voix et adoptée.

Après quelque temps.

L'honorable sir JAMES LOUGHEED:
Honorable messieurs, je puis être en retard,